

# Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière Céréales de FranceAgriMer



• numéro 01 / septembre 2012 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

La sécheresse historique qui a sévi aux États-Unis durant la période estivale a provoqué un effondrement de la production de maïs, notamment si l'on se réfère aux estimations formulées au printemps, et mis à mal la production de soja. L'optimisme qui prévalait n'est désormais plus à l'ordre du jour. Dans le même temps et pour la 2<sup>ème</sup> fois en l'espace de trois campagnes, on assiste à une baisse sensible de la production de blé de la Russie, en raison du gel hivernal et d'un nouvel épisode de sécheresse à la fin de l'été.

## Monde

A l'instar de la campagne 2007/08 et même si la situation n'est pas totalement comparable, les cours mondiaux des céréales et des oléagineux ont observé, durant l'été, une nouvelle envolée rapide et spectaculaire. Il faut noter que le maximum historique du blé (type SRW, qualité basse américaine) reste la valeur atteinte sur le marché à terme de Chicago le 13 février 2008, à 497 \$/t. Le maïs et le soja ont atteint leurs records historiques non pas en 2007 mais au début de la campagne en cours, respectivement à 350 \$/t fob le 31 juillet et 685 \$/t le 30 août. A la différence de 2007, les cours mondiaux du riz ont, en revanche, mieux

résisté à la pression haussière. Les cours du riz « Thaïlande Grade B », fob Bangkok ont évolué en moyenne autour de 580 \$/t alors qu'ils avaient atteint près de 1100 \$/t en mai 2008.

### > Une prévision de production de maïs et de soja encore incertaine

Aux États-Unis, la sécheresse qui a débuté en juin s'est aggravée. A la fin du mois d'août, 1892 cantons répartis dans 38 Etats ont été reconnus comme zones de calamité agricole. Les conséquences de la sécheresse sont particulièrement alarmantes pour la « Corn Belt » qui constitue la ceinture des principaux Etats producteurs de maïs du centre et centre-est du pays (Illinois, Iowa, Missouri, Indiana, Arkansas, Kansas et Nebraska) mais aussi pour une partie du Wyoming (ouest) et du Dakota du Sud (centre-ouest). Les faibles précipitations enregistrées au mois d'août n'ont pas permis d'améliorer l'état des cultures de maïs mais ont contribué à stabiliser les rendements pour le soja. Après une première révision à la baisse de 46 Mt au cours du mois de juillet, l'USDA a, dans son rapport publié le 10 août, confirmé la dégradation des rendements. La récolte américaine de maïs a été estimée à 274 Mt sous l'effet d'un rendement en baisse de 13% à 7,99 t/ha contre de 10,46 t/ha initialement et 9,24 t/ha en 2011. On note par ailleurs, que pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis 2007, la production retombe sous la barre des 300 Mt. Dans le cas présent, ce qui a fortement marqué les esprits, c'est l'ampleur de la baisse. Dans son rapport du 12 juin 2012, l'USDA prévoyait, sur la base de surfaces record (36,1 Mha soit la plus vaste surface depuis 1937) et de conditions d'implantation des cultures idéales, un niveau de production encore jamais atteint de 376 Mt (le record actuel étant de 333 Mt en 2009/10). La chute est donc de plus de 100 Mt par rapport à la toute première estimation. Au moment où nous rédigeons, l'inquiétude est encore palpable et les interrogations sur le volume de la récolte américaine ne sont pas totalement levées. Pour la plupart des analystes, le potentiel de baisse est encore bien réel. A titre d'exemple, l'analyste Informa vient d'annoncer un rendement de 7,51 t/ha pour une production de l'ordre de 261,89 Mt. Dans ce contexte, le prochain rapport de l'USDA qui sera publié le 12 septembre est attendu avec impatience sur deux points essentiels, à savoir les superficies qui seront récoltées et le rendement qui sera retenu. Ce rapport compte tenu de la précocité des moissons présentera des prévisions plus affinées que les années précédentes.

## Cours des céréales, oléagineux et indicateurs

Prix en \$/t, fob	07-sept-12	09-août-12	Variation annuelle	07-sept-11
US, SRW	349	321	+94	255
France, FCW	343	308	+64	279
Russie, BM 4e cl.	319	292	+72	248
Ukraine, BM 4e cl.	319	293	+74	245
US, YC	329	328	+42	287
Argentine, maïs	285	278	+0	285
Brésil, maïs	287	278	+9	278
mer Noire, maïs	305	273	+23	283
US, soja	675	629	+149	526
Pétrole (\$/b)	96	93	7	89
Euro-dollar	1,271	1,229	-0,13	1,404
GOI* (pts)	336	313	+44	292
Baltic Dry Index (pts)	669	790	-1075	1744

Source : CME, FranceAgriMer, CIC, UkrAgroConsult, Nymex

\* Indice journalier des prix des céréales et des oléagineux du CIC

### > Les difficultés du soja

La récolte américaine est plus que jamais scrutée avec attention. Les deux derniers rapports sur l'état des cultures de l'USDA (Crop Progress) confirment une stabilisation de la dégradation des plants de soja mais avec une faible proportion de la catégorie « bon à excellent », soit 30 % contre 57 et 56 % l'an dernier. Comme pour le maïs, les dégâts causés semblent désormais irréversibles. A ce stade la production de soja des États-Unis est estimée à 73 Mt (83 Mt en 2011) par l'USDA.

De plus, la mauvaise récolte engrangée par l'Amérique du Sud au printemps 2012 (la production combinée du Brésil et de l'Argentine est inférieure d'environ 20 Mt à celle de l'an dernier, soit une baisse de 14 %) ajoute à la tension. Tous les espoirs reposent maintenant sur les surfaces qui seront ensemencées pour 2012/13, pour peu qu'elles ne s'opèrent pas au détriment du maïs. Ces surfaces sont d'ores et déjà annoncées à un niveau record. Selon l'Analyste AgRural, au Brésil la sole devrait atteindre 27,9 Mha soit une hausse de 12 %, pour une production de l'ordre 82 Mt (81 Mt pour l'USDA et 66,4 en 2011). En Argentine, AgriTrend estime que la sole en soja devrait s'établir à 20 Mha, en hausse de 6 %. En tout état de cause, les acteurs de ce marché devront attendre le printemps prochain pour espérer voir une détente du bilan mondial du soja.

**La dépendance de la Chine vis-à-vis du disponible américain :** la Chine a importé 52 Mt de soja en 2010, 58 Mt en 2011. Pour 2012/13, les importations sont estimées par l'USDA à 60 Mt soit près des 2/3 des échanges internationaux (les échanges mondiaux de soja sont estimés à 92 Mt pour 2011 et 94 Mt pour 2012), ce qui rend le marché mondial du soja, et partant, des céréales, extrêmement vulnérable. Les États-Unis sont le principal fournisseur de la Chine (en 2010 41 % des achats de soja provenaient des États-Unis, 34,5 % du Brésil et 12,4 % de l'Argentine). Néanmoins, la prédominance américaine est moins marquée qu'en maïs du fait de la concurrence du Brésil et de l'Argentine, qui sont tous deux des acteurs majeurs du marché mondial du complexe soja (graines mais aussi huiles et tourteaux).

### > De lourdes conséquences pour marché mondial

Derrière le chiffre de la récolte américaine de maïs, les répercussions à la fois sur un plan purement local, mais aussi au niveau mondial sont nombreuses. Les États-Unis sont face à un double enjeu, compte tenu de leurs besoins intérieurs en maïs (pour le secteur industriel et pour l'alimentation animale) et de leur poids dans les échanges mondiaux de céréales et soja. Ils se placent au 1<sup>er</sup> rang des producteurs et exportateurs mondiaux de blé, de maïs et de soja, ces deux derniers produits étant majoritairement utilisés pour l'alimentation du bétail. Par ailleurs, la campagne électorale pour la prochaine élection présidentielle en novembre prochain bat son plein et le gouvernement actuel dispose de peu de marges de manœuvre, devant dans le même temps faire preuve de diplomatie dans ses prises de décisions compte tenu du poids économique et politique des agriculteurs américains. Les conséquences de la sécheresse devraient donc durablement déséquilibrer le marché des céréales dans les mois qui viennent avec, à la fois, des répercussions dans le monde agricole et des tensions sociales si une forte inflation des produits alimentaires dérivés devait survenir, les surcoûts étant alors répercutés sur les importateurs et in fine, sur le consommateur.

D'un point local, les producteurs américains de grandes cultures devraient bénéficier du processus d'indemnisation des assurances-récolte financées par l'État fédéral et les compagnies d'assurance. Le montant prévu pour cette campagne est deux fois plus élevé qu'en 2011. Le ministre de l'agriculture a également annoncé un certain nombre de mesures complémentaires destinées à soutenir les éleveurs qui ne bénéficient pas des outils assurantiels (climatiques et chiffre d'affaire).

**Le mandat de l'éthanol en question :** de part et d'autre, le débat autour du RFS (Renewable Fuel Standard) suscite l'émotion. La Norme sur les énergies renouvelables (RFS) qui figurait dans la Loi sur l'indépendance et la sécurité énergétiques de 2007 prescrit un volume minimum de

biocarburants à incorporer dans les carburants destinés aux transports, indépendamment des prix du marché. L'Agence américaine pour la protection de l'environnement (EPA) est chargée d'administrer la RFS. Du fait de la très grave sécheresse de cette année, plusieurs gouverneurs ont formulé une requête formelle à l'EPA en vue d'être partiellement exemptés de leurs obligations au titre de la RFS pour l'an prochain. Le processus formel d'examen de la demande de suspension des RFS est constitué de deux principales étapes : dans un premier temps, l'EPA met en place une période de 30 jours durant laquelle la mesure est soumise à commentaire public. Cette période a débuté le 27 août 2012. L'EPA devra ensuite prendre une décision formelle au plus tard 90 jours après la date de réception de la pétition, en consultation avec les ministères américains de l'Agriculture (USDA), de l'Énergie (DOE) et des Transports (DOT). Cependant, étant donné la portée politique de cette décision, un arbitrage de la décision de l'EPA devrait intervenir avant le 13 novembre 2012. Il convient de préciser, qu'une pétition d'exemption de 50 % par l'État du Texas avait été refusée par l'EPA en 2008.

Le ministre américain de l'Agriculture a indiqué qu'une telle mesure n'apparaissait pas nécessaire, compte tenu de l'existence de stocks d'éthanol importants. Le président de la «Renewable Fuel Association», en tant que représentant des producteurs d'éthanol, estime qu'elle aurait pour conséquence de perturber le marché des carburants plutôt que de soulager la tension des prix du maïs. Mais beaucoup estiment qu'en introduisant un peu de souplesse dans le RFS afin de faire face à la situation exceptionnelle du marché, les obligations pourraient tout de même être satisfaites, même si le taux de mélange physique tombe en dessous du minimum prescrit. Un Numéro d'identification renouvelable (RIN) est généré sur chaque gallon d'éthanol produit (ou importé). Les RIN accumulés issus du mélange de biocarburant en sus de l'obligation de chaque producteur, peuvent être vendus ou conservés pour utilisation ultérieure. Jusqu'à 20 % de l'obligation au titre de l'année en cours a peut-être été satisfaite par des RIN issus de l'année civile précédente. Puisque les volumes de mélange dépassent largement le mandat 2011, certaines estimations montrent que jusqu'à 10 milliards de litres de RIN pourraient être disponibles comme étant à valoir sur le mandat 2012 non honoré, soit l'équivalent du volume d'éthanol obtenu à partir de 24 Mt de maïs. La fermeté de la demande de RIN a entraîné une flambée des prix ces derniers mois.

### > Comment s'opère le rationnement de la demande ?

La hausse des cours a eu un effet immédiat sur la demande. Au niveau mondial tout comme aux États-Unis, il apparaît que le rationnement s'opère tant sur l'alimentation animale que les utilisations industrielles. Aux États-Unis, la part de maïs dédiée à la fabrication d'éthanol devait décliner de 12,7 Mt par rapport à la précédente campagne à 114,3 Mt.

**Les exportations les plus faibles depuis 1993/94 :** le rationnement par l'exportation est l'autre fait marquant. Ce poste subit une baisse de 33 Mt contre 39,4 Mt en 2011/12 et 46,6 millions de tonnes en 2010/11.

### > Approvisionnement du marché mondial : quelles marges de manœuvre ?

Les acteurs du marché ont jusqu'ici bien intégré les effets dévastateurs de la sécheresse aux États-Unis. Mais à cette situation s'ajoutent d'autres incidents de récolte qui amplifient les tensions et la possibilité pour les acteurs du marché de se faire une idée précise du potentiel de l'offre mondiale en maïs. En effet, les récoltes de maïs qui ont débuté en Ukraine et dans la région des Balkans semblent donner des résultats plutôt décevants. La Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie sont particulièrement affectées. Dans ses conditions, la production européenne aura du mal à atteindre les 60 Mt. Pour autant, l'Ukraine, en dépit d'une baisse de son disponible exportable par rapport à 2011, prévoit d'exporter environ 12 Mt de maïs.

L'alternative Brésil-Argentine : la capacité d'exportation des deux principaux producteurs de maïs d'Amérique Latine (Brésil et Argentine) est

essentielle. Le maïs d'origine latino-américaine occupe une place bien plus importante qu'à l'accoutumée dans les échanges mondiaux. Après avoir atteint un record de 1,7 Mt au cours du mois de juillet (contre 276 000 t l'an dernier à la même époque), les expéditions de maïs brésilien à l'international affichent, au mois d'août, une progression spectaculaire de 80 % par rapport à l'an dernier soit 2,8 Mt. Le ministère de l'agriculture (Conab) vient de procéder à une révision à la hausse des exportations de maïs qui pourraient atteindre, selon lui, 16 Mt pour la campagne 2011/12 (14 Mt pour le CIC et l'USDA et 8,4 en 2010).

Toutefois, il y a encore peu de visibilité sur le niveau réel des ensemencements pour 2012/13. Selon l'analyste « Celeres », au Brésil, les semis devraient progresser de 7,7 % à 16,2 Mha pour une production placée à 76 Mt (+10,8 %). Il en va de même pour le CIC qui prévoit une surface de 16,1 Mha (contre 15,1 en 2011) pour une production qui chuterait à 72 Mt (69,5 Mt en 2011).

Des informations contradictoires circulent pour l'Argentine. Une réduction des surfaces est prévue par les autorités argentines du fait de sols encore desséchés par le manque de précipitations. L'Argentine a semé 4 Mha en 2011 et 3,74 en 2011 selon le CIC. La sole en maïs est estimée à 4,1 Mha pour 2012 et à 4,5 Mha par l'analyste « AgriTrends » et à 3,5 Mha par le CIC. Plus récemment (le 6 septembre) la Bourse des Céréales de Buenos Aires indiquait que la hausse des cours mondiaux et de bonnes conditions climatiques pourraient encourager les producteurs à augmenter les surfaces (de 0,3 Mha à 3,4 Mha) pour 2012/13. Les exportations de l'Argentine pour 2011/12 sont estimées à 14,5 Mt.

#### > Bilan mondial du blé : peu de souplesse

Pour soulager les tensions sur le marché du maïs, le bilan mondial présente peu de marges de manœuvres. En Russie, la situation n'a cessé de se dégrader. Au fur et à mesure de l'avancée des moissons vers l'Est, l'Oural, la Volga, la Sibirie, les rendements constatés sont très décevants. Le CIC, dans son rapport d'août, paru aussi le 23 août situe désormais la production russe à 41 Mt soit 4 Mt de moins que dans son rapport de juillet. Très récemment, l'analyste SovCon's a publié ses dernières estimations. Selon lui, la production de blé devrait s'établir à 38 Mt. En 2007, à la suite d'une sécheresse exceptionnelle, la Russie avait engrangé un volume de 42 Mt de blé et son disponible exportable n'avait atteint que 4 Mt. La Russie avait alors été contrainte d'imposer un embargo à l'exportation. La situation actuelle diffère un peu de celle de 2007.

En début de campagne, le stock initial de la Russie s'établissait à un niveau relativement confortable de 11 Mt. Par ailleurs, le pays détient toujours un stock d'intervention accumulé entre 2005 et 2009, géré par la société UGC et qui peut être déployé à tout moment notamment pour soulager les tensions sur le marché intérieur. Alors que la Russie a officiellement adhéré à l'OMC le 23 août dernier, les autorités russes ont confirmé au cours du mois qu'il n'y aurait pas d'embargo sur les exportations de blé. Toutefois la mise en place de limitations à l'exportation apparaît possible compte tenu du faible volume exportable et de la forte cadence des exportations depuis le début de la campagne. L'activité est particulièrement soutenue vers l'Égypte. Après plusieurs mois d'absence sur le marché mondial, les appels d'offres du GASC se sont succédés depuis la mi-août. Ils ont été totalement épuisés en blé d'origine mer Noire, en provenance majoritairement de Russie (0,84 Mt), de Roumanie (0,24 Mt) et d'Ukraine (0,17 Mt). Le blé français est à ce stade un peu moins compétitif. Le GASC s'interroge sur la capacité de la Russie à répondre positivement à la demande dans les prochaines semaines. Au 19 août la Russie avait déjà exporté près de la moitié de son disponible exportable dont l'objectif a été fixé entre 8 et 8,5 Mt (ou moins selon certains analystes). Le tarissement de l'offre russe pourrait intervenir très rapidement. Le blé français pourrait alors retrouver le chemin de l'Égypte. Enfin, selon Reuters, le responsable de l'Institut d'études des marchés agricoles (IKAR) a annoncé lors d'une conférence de presse, le 6 septembre, que la Russie pourrait importer jusqu'à 2,5 Mt de blé du Kazakhstan mais également du maïs en provenance d'Ukraine et de la farine de Biélorussie. Traditionnellement, et même dans les années de bonnes récoltes, la Russie importe normalement une petite quantité de

blé dans les régions frontalières du Kazakhstan (Oural, Sibirie), pour des qualités supérieures que la Russie n'est pas à même de fournir.

Du côté de l'Ukraine, le gouvernement ukrainien a annoncé vouloir exporter au maximum 4 Mt de blé cette année tandis que les exportations du Kazakhstan sont prévues en baisse de 3 Mt à 7 Mt, un stock d'ouverture confortable de près de 6 Mt (contre 2 en 2011) permettant de limiter le fort recul de la production locale (11 Mt contre 22,7 Mt en 2011).

Dans ce contexte, la production mondiale de blé est revue à la baisse à 662 Mt contre 696 Mt en 2011. La consommation est évaluée à 679 Mt (-13 Mt). Il en résulte donc une baisse des stocks de 17 Mt à 180 Mt. Ce volume viendrait se déduire directement sur les stocks des principaux exportateurs, dont les réserves ne s'établissent plus qu'à 54 Mt (soit seulement 2 Mt de plus les stocks de la seule Chine).

### Union européenne

#### > Des engagements à l'exportation en légère hausse par rapport à 2011/12...

Après deux mois de campagne, les prises de certificats à l'exportation sont globalement en hausse (+15 %) par rapport à l'an passé. Si le reste pour l'instant à l'écart de cette tendance, ce rebond est imputable aux exportations d'orge avec près de 1,4 million de tonnes de certificats délivrés, soit une augmentation de près de 70 % comparé à la campagne précédente à la même période. Ces certificats, bien qu'apatrides (ils peuvent être utilisés partout dans l'Union européenne), ont principalement pour origine la France, l'Allemagne et la Roumanie. Étant donné les mauvaises conditions météorologiques qui ont prévalu dans les pays de la mer Noire, principalement la Russie et l'Ukraine, les exportations européennes devraient réaliser de bonnes performances, notamment à destination du Proche et du Moyen Orient. Outre les imposantes expéditions françaises vers l'Arabie saoudite réalisées en juillet/août, on notera qu'au jour où nous rédigeons cette note (4 septembre), 60 000 t d'orge ont été chargées à Rouen à destination de l'Iran, qui ne représente pas un marché habituel pour la France. De même, fin août et début septembre, l'Égypte (GASC) a acheté 120 000 t de blé d'origine Roumanie pour livraison octobre. De fait, l'UE apparaît cette campagne comme un pôle de stabilité en termes d'approvisionnement du marché, aidée en cela par un euro qui a cédé du terrain par rapport au dollar.

Engagements à l'exportation - cumulés à semaine 10 (certificats délivrés)			
en t	2011/12	2012/13	var. 12/13 prp 11/12
Blé tendre	2 527 000	2 128 000	-16%
Blé dur	98 000	92 733	-5%
Orge	858 000	1 449 000	69%
Maïs	51 000	171 000	x 3,3
<b>total</b>	<b>3 798 000</b>	<b>4 100 000</b>	<b>2%</b>

Source : Commission européenne

Un des éléments marquants qui impacte fortement le bilan communautaire en ce début de campagne est la forte dégradation de la récolte espagnole ainsi que des récoltes d'Europe centrale et orientale, essentiellement la Hongrie, la Roumanie, et la Bulgarie, en raison d'une sévère sécheresse. Comme nous l'avons fait remarquer lors du précédent numéro de fin de campagne, les fortes baisses de production se confirment en Espagne. Selon nos informations, la production de blé dur s'établirait autour de 535 000 t (contre 940 000 t en 2011/12). Le blé tendre accuserait une baisse de près de 20% (- 1 Mt) par rapport à la campagne précédente pour s'établir à 4,9 Mt.

La Roumanie verrait sa production de blé tendre baisser de plus de 30 % par rapport à la campagne précédente, passant de 7,2 Mt à 4,9 Mt. De même, la récolte roumaine de maïs serait fortement impactée par le manque de précipitations estivales, et subirait une perte de 40 % avec une estimation de production de l'ordre de 7 Mt, contre 11,7 Mt en 2011/12. La Hongrie serait également concernée par cette diminution avec une récolte de maïs 2012/13 estimée à 5,4 Mt, soit une chute de plus de 30 %.

U.E 27 production			
en Mt	2011/12	2012/13	var. 12/13 prp 11/12
Blé tendre	128,6	127,3	-1%
Blé dur	8,1	8,5	5%
Orge	51,3	53,1	4%
Maïs	67,7	60,2	-11%
Seigle	6,7	7,7	15%
Avoine	7,7	7,8	1%
<b>total</b>	<b>284,7</b>	<b>278,6</b>	<b>-2%</b>

Source : Commission européenne

La Commission européenne prévoit en conséquence un recul de la production européenne de céréales pour la campagne actuelle, qui s'établirait à 278,6 Mt, contre 284,7 Mt l'an passé. Si le blé tendre se maintient avec une production évaluée à 128,3 Mt, la perte enregistrée est essentiellement due au maïs, avec un recul de plus de 7 Mt, amenant la production à 60,4 Mt, bien qu'il s'agisse ici de premières estimations qui nécessiteront d'être affinées par la suite. Le stock de report de maïs passerait donc de 15,4 Mt à 9,7 Mt. Globalement la saison 2012/13, bien qu'en léger recul par rapport à la campagne précédente, n'a cependant rien d'alarmant à l'échelle européenne du point de vue des volumes, et ne peut être comparée à la calamiteuse campagne 2007/08 (256 Mt seulement).

## FRANCE

### > Des disponibilités plus importantes qu'en 2011/12

Malgré la baisse des surfaces dédiées au blé tendre due à la vague de gel de cet hiver, la production de cette céréale est estimée en hausse par rapport à la campagne précédente (+ 6,17% à 36,1 Mt). Les bonnes conditions de culture ont favorisé les rendements. En effet, dans la plupart des régions, ces derniers sont en progression par rapport à la moyenne quinquennale. Ils s'expliquent notamment par les conditions fraîches et humides au printemps qui ont permis de très bonnes conditions de montaison sur une grande partie du pays.

Pour les orges, le rendement national est supérieur au rendement quinquennal (68 q/ha contre 62.6 q/ha), ainsi que le niveau de production qui est l'un des plus hauts de ces cinq dernières années. En maïs, les premières estimations de production seraient proches de 15,2 Mt.

### > Des prix à la hausse

Cet été, le marché des céréales a connu une flambée des prix, dans un contexte fortement lié à la situation de sécheresse historique aux Etats-Unis et dans le bassin de la Mer noire. Entre le 1er juin et le 30 août, le prix du blé tendre FCW1 a augmenté de près de 23 %.

Quant aux prix du maïs et de l'orge, en sympathie avec le blé, ils ont également fortement augmenté. Les dernières déclarations russes ont permis d'atténuer les inquiétudes d'éventuelles interventions sur les exportations, soulageant le marché. Cependant, une diminution des rendements américains fait, de nouveau, progresser les cours céréaliers.

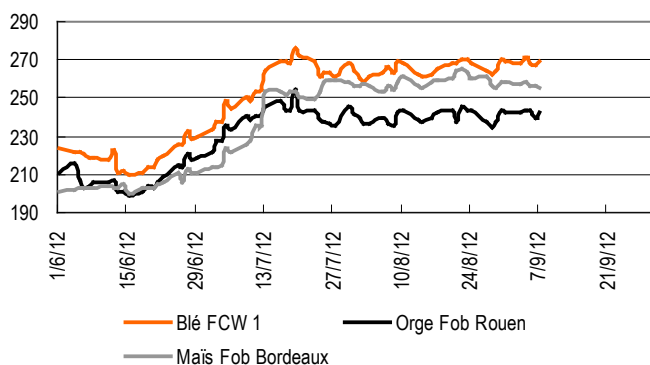
### > Hausse des exportations françaises à venir

Face aux difficultés d'approvisionnement qui s'annoncent sur le marché mondial, l'abondance des volumes français est un élément positif, à la fois pour le marché intérieur et pour les marchés d'exportation. La principale difficulté sera sans doute, comme en 2010/11, de trouver un équilibre entre la satisfaction des besoins intérieurs, d'une part, et du marché mondial, d'autre part. Ce dernier ne manquera pas, surtout si la Russie devait être peu présente à l'exportation, de se tourner vers l'origine française. De ce point de vue, la relative faiblesse de l'euro par rapport au dollar est un facteur de compétitivité à l'exportation, qui va rendre l'origine française d'autant plus convoitée.

### > France : sorties portuaires de blé tendre et d'orges sur le Maghreb, l'Égypte et l'Afrique noire - Cumul depuis le début de la campagne

A la date du 07/09/12, plus de 1,4 Mt de blé tendre ont été chargées vers les pays tiers (- 10 % par rapport à la même époque l'année dernière) mais plus de 0,4 Mt d'orges ont été exportées (à comparer aux 0,15 Mt de la précédente campagne). En blé tendre, le débouché algérien représente près de 54 % de ces volumes. En orge, il faut souligner le dynamisme des chargements à destination de l'Arabie Saoudite (plus 0,3 Mt embarquées).

### Évolution des prix à l'exportation en €/t (majorations mensuelles incluses)



Source : FranceAgriMer

La note de conjoncture Céréales est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Fabien Bova.

Rédaction : C. Babarit - christophe.babarit@franceagrimer.fr / Hana Bouhalli - hana.bouhalli@franceagrimer.fr / N. Boussac - nicole.boussac@franceagrimer.fr / Impression : atelier d'impression de l'Arborial / Contact presse : L. Gibert : tél : 01 73 30 34 05 - laurence.gibert@franceagrimer.fr / V. Nicolet : tél : 01 73 30 22 54 / virginie.nicolet@franceagrimer.fr  
Copyright 2012 : N° ISSN 2115-3000. Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.



12 rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil-sous-Bois cedex  
Tél. : +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

www.franceagrimer.fr  
www.agriculture.gouv.fr